

## Témoignage de Maurice Fleury<sup>1</sup>

### Devoir de mémoire<sup>2</sup>

L'interminable procès Papon, dont le dossier est maintenant porté devant la Cour de Cassation et ne sera peut-être pas clos avant le début du prochain millénaire, n'a pas été sans soulever, chez de nombreuses personnes, des interrogations sur l'attitude du Corps Préfectoral vis-à-vis non seulement du problème juif, mais aussi de l'occupation en général.

Certains n'hésitent pas à faire l'amalgame et à conclure que, les ordres des Allemands et les instructions du Gouvernement de Vichy étant vraisemblablement les mêmes pour toutes les préfectures, du moins en zone occupée, les services préfectoraux ont dû tous appliquer les mêmes procédés et agir de façon semblable.

Je dois apporter un témoignage différent, du moins en ce qui concerne la Préfecture de Blois, où j'ai vécu la majeure partie de l'Occupation.

On a demandé il y a quelques mois aux élèves de nombreux lycées et collèges de faire, à l'occasion de la Journée de la Déportation et dans le cadre du Concours National de la Résistance, un "devoir de mémoire". Je pense pouvoir faire, comme ces élèves, un "devoir" en précisant que ce terme traduit également, en l'occurrence, l'obligation morale de rendre hommage à des personnalités dont j'ai connu le courage et le dévouement au cours de cette période difficile et dangereuse.

Entré à la Préfecture de Loir-et-Cher le 2 Janvier 1938 en tant que rédacteur, j'y suis resté jusqu'en Septembre 1944, sauf pendant la période du 16 Septembre 1939 au 8 Mai 1941 où j'étais mobilisé. Pendant presque toute la durée de mes services dans cette Préfecture, j'ai été affecté au Cabinet du Préfet, ce qui m'a mis en contact quotidien avec les Préfets et les Directeurs de Cabinet, un peu moins avec les Secrétaires Généraux. Cette affectation me permettait d'autre part d'être assez bien renseigné, puisque c'est au Cabinet que convergent les informations sur la vie du département.

C'est ainsi que j'ai connu les Préfets Vieillescazes<sup>3</sup>, Grimaud<sup>4</sup>, Bussière<sup>5</sup> et Aucourt<sup>6</sup>, les Directeurs de Cabinet Terlez<sup>7</sup> et Yver de la Bruchollerie<sup>8</sup>, les Secrétaires Généraux Guérin<sup>9</sup> et Vignon<sup>10</sup>.

Pour respecter l'ordre chronologique, j'évoquerai d'abord le Préfet Pierre Vieillescazes, en fonctions à Blois de Juin 1938 à Août 1940. J'étais encore mobilisé quand il a quitté le Loir-et-Cher pour devenir Préfet de la Loire Atlantique où il n'est resté que quelques semaines : je crois savoir qu'il a été mis d'office à la retraite ou aurait même été révoqué car il n'entendait pas obéir aux occupants, ce qui ne m'a pas surpris. Il était très humain, voire paternel pour ceux qui travaillaient auprès de lui, mais rigoureux dans ses principes et le travail.

---

<sup>1</sup> Maurice Fleury fut à la Préfecture de Blois de janvier 1938 à septembre 1944 au Cabinet du Préfet, sauf du 16/9/39 au 8/10/41 (service armé)

<sup>2</sup> Rédigé en 1998

<sup>3</sup> Pierre Vieillescazes, préfet de Loir-et-Cher de juin 1938 à août 1940, puis en Loire Atlantique

<sup>4</sup> Paul-Emmanuel Grimaud, préfet de Loir-et-Cher d'août 1940 à décembre 1941, puis dans les Pyrénées-Atlantiques, déporté à Dachau.

<sup>5</sup> Jacques-Félix Bussière, préfet de Loir-et-Cher de décembre 1941 à décembre 1942, puis à Orléans, et Marseille, où il est arrêté. Déporté mort à Bremen.

<sup>6</sup> Aucourt, préfet de Loir-et-Cher en décembre 1942

<sup>7</sup> Fernand Terlez, chef de cabinet à la Préfecture de Blois en 1942

<sup>8</sup> Claude Yver de la Bruchollerie, chef de cabinet à la Préfecture de Blois de fin 43 au début 44, tué au combat dans les Vosges en novembre 44.

<sup>9</sup> Guérin, secrétaire général de la Préfecture de Blois en 1941

<sup>10</sup> Robert Vignon, secrétaire général de la Préfecture de Blois fin 1944, devenu sénateur

Il a été remplacé en Loir-et-Cher par le Préfet Paul-Emile Grimaud<sup>11</sup>, qui est resté à Blois jusqu'en décembre 1941. De caractère peut-être moins rigoureux que son prédécesseur, il n'en était pas moins patriote. Il l'a montré en 1914-1918 où il était engagé volontaire, puis quand il était Préfet des Pyrénées Atlantiques où il a été arrêté et déporté à Dachau. J'ai eu le plaisir de le revoir lors d'un séjour chez son ami René-Pierre Coldefy, Préfet de la Charente, lui aussi déporté dans le même camp.

En 1941, le Secrétaire Général de la Préfecture de Blois était M. Pierre Guérin, Je l'ai peu connu, car le Cabinet du Préfet et le Secrétariat Général avaient des attributions différentes. Mais je dois citer une action qui l'honore. Au cours de l'été 1941 - je n'ai pas la date précise en mémoire - il a accueilli un homme recherché par les Allemands et qui était, m'a-t-on dit, un notaire du Nord condamné et évadé. M. Guérin lui a fait délivrer un titre d'identité et a demandé à M. Emile Macher, interprète à la Préfecture et moi-même d'essayer de le faire passer en zone non occupée, ce que nous avons pu faire grâce à l'aide de M. Pénin, maire de Noyers-sur-Cher et ancien chef de bureau à la Préfecture. M. Guérin est parti quelque temps après à l'Administration Centrale à Paris et je n'ai plus eu aucune nouvelle de lui.

En Décembre 1941, M. Jacques-Félix Bussière est devenu Préfet de Loir-et-Cher. Il avait une forte personnalité et un caractère bien trempé. Il ne craignait pas d'affronter les autorités d'occupation et à plusieurs reprises, il m'a dit : *"Je vais rencontrer le Feldkommandant. Si je ne suis pas de retour dans deux heures, vous brûlez les documents que vous savez et vous prévenez ma femme"*.

Il est resté jusqu'au 6 Décembre 1942 à Blois, qu'il a quitté pour devenir Préfet régional à Orléans, puis à Marseille où il a été arrêté. Il est mort en déportation à Bremen, enchaîné dans la cale d'un bateau, suivant le témoignage que j'ai recueilli indirectement, d'un de ses compagnons de chaînes, ami de mon père.

Personnellement, je lui dois beaucoup, car il m'avait tiré des griffes de la police de Vichy, lorsque j'avais été interpellé en novembre 1943 et j'avais été heureux de l'en remercier de vive voix lorsqu'il était venu assister à Veuves aux obsèques de M. Henri Drussy, l'admirable maire de Blois, deux fois victime des Allemands.

Pendant une partie de l'année 1942, le Directeur de Cabinet (on disait à cette époque Chef de Cabinet) a été M. Fernand Terlez. Il n'a pas marqué particulièrement son passage assez court en Loir-et-Cher. Fort sympathique, il était néanmoins dans l'orbite de la personnalité hors du commun de son "patron" M. Jacques-Félix Bussière

Celui-ci étant parti à Orléans en qualité de Préfet régional, M. Aucourt est devenu Préfet de Loir-et-Cher en Décembre 1942. Il était un haut fonctionnaire discret, presque secret. Ayant eu moins l'occasion de l'approcher directement que ses prédécesseurs, je ne saurais porter un témoignage fiable sur son attitude et son action. En tout état de cause, rien ne m'a permis de penser qu'il pouvait être acquis à la Collaboration.

Par contre, j'ai été en relations constantes de travail et, après quelque temps, de confiance et d'amitié, avec son Directeur de Cabinet, M. Claude Yver de la Bruchellerie<sup>12</sup>. C'est lui qui, lorsque j'ai été interpellé par les policiers d'Orléans en Novembre 1943, a pris l'initiative d'alerter le Préfet de région Jacques-Félix Bussière, qui est intervenu personnellement en répondant de moi. En outre, comme ladite police perquisitionnait à mon domicile et même à mon bureau, il a retiré à temps de ce dernier un petit pistolet ancien, que je conservais comme objet de collection. Sans doute ce pistolet n'était-il guère dangereux, mais il était classé comme arme et il n'en fallait pas plus, à cette époque, pour être remis aux mains de la Gestapo.

---

<sup>11</sup> Paul-Emmanuel Grimaud, préfet de Loir-et-Cher d'août 1940 à décembre 1941, puis dans les Pyrénées-Atlantiques, déporté à Dachau

<sup>12</sup> Claude Yver de la Bruchellerie, chef de cabinet à la Préfecture de Blois de fin 43 au début 44, tué au combat dans les Vosges en novembre 44.

Je connaissais donc les sentiment ami-allemands de M. Yver de la Bruchollerie et c'est sans hésiter que j'ai accepté, au début de 1944, de préparer avec lui la réception d'un parachutage d'agents de l'O.S.S. dans le cadre du Plan "Sussex".

M. Yver de la Bruchollerie quitta la Préfecture de Blois au printemps 1944 pour devenir Secrétaire Général dans un autre département, mais j'appris plus tard qu'il avait rejoint les forces combattantes et qu'il avait été tué au combat en Novembre 1944 dans les Vosges.

En partant de Blois, il avait transmis sa mission pour le Plan "Sussex" à M. Robert Vignon, Secrétaire Général de la Préfecture et c'est celui-ci qui a accueilli les deux agents de l'O.S.S. parachutés le 2 Juin 1944. Il les fit installer d'abord à Blois dans la maison familiale de sa secrétaire puis, cet immeuble ayant été gravement endommagé par un bombardement, chez des personnes sores à La Chapelle-Vendômoise, Onzain, Les Montils, enfin chez mes parents à Villebarou. Il fallait en effet changer souvent de lieu d'émission radio, pour n'être pas repéré par les détecteurs allemands. M. Vignon quitta Blois avant la Libération. Il devait devenir un peu après Préfet dans plusieurs départements et enfin Sénateur.

Les faits et observations que j'ai relatés ci-dessus témoignent de ce que les membres du Corps Préfectoral que j'ai connus en fonction à Blois pendant l'occupation n'y ont pas, pour autant que j'ai pu savoir, servi la collaboration et que, tout au contraire, la plupart d'entr'eux ont aidé ou participé à la Résistance, MM. Bussière et Yver de la Bruchollerie le payant de leur vie.

Il en a été de même pour des cadres et agents du personnel de la Préfecture. Je n'ai pas connu les sentiments et les activités de tous ceux qui ont, sous une forme quelconque, pu s'engager dans la Résistance, la discrétion et même le secret étant, d'évidence, indispensables à cette époque. D'autre part certains, hommes et femmes, ont voulu garder l'anonymat. En tout état de cause, je ne me souviens pas d'avoir entendu des membres du personnel prôner la politique de Vichy ou les mérites des occupants.

Bien qu'ils soient maintenant connus de tous, je dois rappeler les noms des fonctionnaires de la Préfecture qui ont payé de leur vie leur action résistante, à savoir :

- M. Robert Mandard<sup>13</sup> <17>, Chef de bureau, homme de conviction et de caractère ferme. Il a été le premier à m'initier au travail des Préfectures et m'a appris à la fois la rigueur et l'humanité dans l'application des lois et des règlements.
- M. Gérard Dubois, notre "imprimeur maison", excellent camarade.
- M. Pierre Théry<sup>14</sup> <28>, que j'ai moins connu.

Je n'oublierai pas M. Gérard Graveau, Chef de bureau, qui, lui, ne fut pas pris. Il devint Secrétaire Général par intérim à la Libération puis Sous-Préfet, notamment de Vendôme.

J'ajouterai qu'en dehors de la Préfecture même, mais en liaison constante avec celle-ci, plusieurs Chefs de Services départementaux ont eu des activités résistantes dont j'ai été le témoin et parfois le bénéficiaire, notamment :

- M. Louis Le Pallec, Directeur des Services Vétérinaires, Chef du Groupe Libé-Nord, qui fut tué à la libération de Blois.
- M. Yvon Martel, Ingénieur des Mines, qui fit partie avec moi de la petite équipe coopérant dans le cadre du Plan Sussex, avec les agents de l'O.S.S. (recherche et communication des renseignements, transport et hébergement de ces agents etc.)
- M. Laurent Leboutet, Commissaire Chef du Service de Renseignements Généraux de Loir-et-Cher, puis de la Région d'Angers, où il réussit, entr'autres à subtiliser tout un lot d'armes pour les remettre à la Résistance (il me procura un pistolet).
- M. Blandin, Commissaire de la Sûreté, Chef de la police urbaine de Blois, qui œuvra discrètement au bénéfice de la Résistance. Il se mit en relations avec l'Etat-Major F.F.I, par l'intermédiaire de M. Le Pallec. Personnellement, il me donna des conseils utiles lors de mon interpellation par la police régionale dans ses locaux et, d'autre

---

<sup>13</sup> Mort en déportation

<sup>14</sup> Mort en déportation

part, mit à ma disposition des motos pour des missions éloignées dans le cadre du Plan Sussex.

Je n'aurai garde, enfin, d'oublier les Gendarmes, notamment leur Commandant<sup>15</sup> dont, malheureusement, je n'ai pu retrouver le nom. Sauf peut-être quelques exceptions dont je n'ai pas eu connaissance, ils ont eu un rôle bénéfique. A telle enseigne que la Radio de la France Libre à Londres a déclaré un soir • je ne me souviens pas de la date<sup>16</sup>, mais je l'ai effectivement entendu - que le Loir-et-Cher était le département où la Gendarmerie "avait volontairement réussi à trouver le moins de réfractaires au S.T.O."

J'ai relaté ci-dessus ce que j'ai vu, su ou appris de bonne source dans le milieu où j'ai vécu au cours de l'Occupation, mais mon témoignage peut être parfois - après plus de cinquante ans - involontairement erroné. Il est inévitablement incomplet et je prie ceux que j'aurais dû citer et dont le souvenir m'échappe, de m'en excuser. Les ans en sont la cause, comme disait M. de La Fontaine.



---

<sup>15</sup> Le commandant de gendarmerie est chassé à la Libération sur la demande des gendarmes A-Roger, B.Feuillâtre, S.Bezaguet et A.Gillaiseau, gendarmes ayant participé à la libération de la prison. Se reporter à ce propos au rapport du commandant à la Feldgendarmerie, le 10 août 1944.

<sup>16</sup> 14 octobre 1943

## Index des noms

Aucourt, 2  
Blandin, 4  
Bussière, 1, 2, 3  
Drussy, 2  
Dubois, 3  
Graveau, 3  
Grimaud, 1, 2  
Guérin, 1, 2  
Le Pallec, 3, 4  
Leboutet, 3

Macher, 2  
Mandard, 3  
Martel, 3  
Pépin, 2  
Terlez, 1, 2  
Théry, 3  
Vieillescazes, 1  
Vignon, 1, 3  
Yver de la Bruchollerie, 1, 2, 3

